

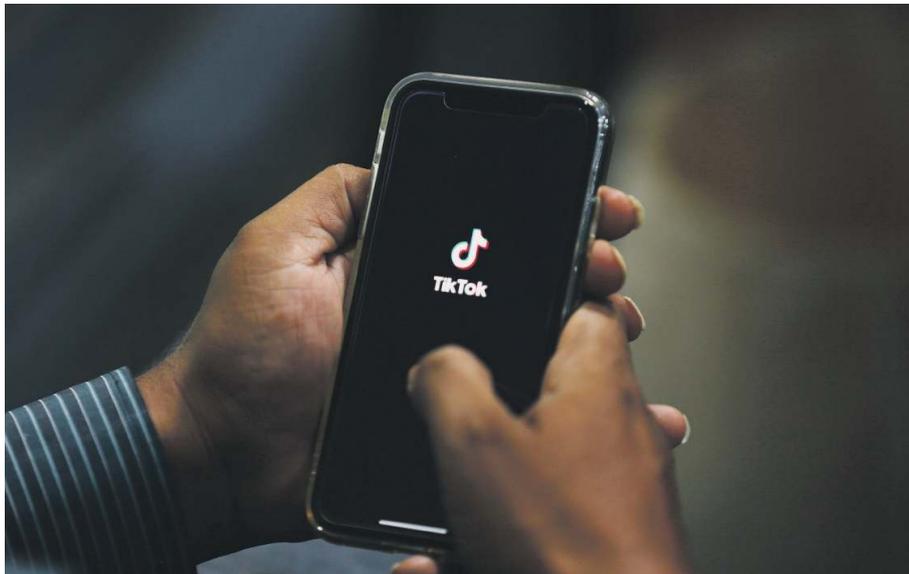
Négationnisme, amalgames entre musulmans et terrorisme ou encore glorification des tueries de masse font fureur sur le réseau social préféré des plus jeunes

TikTok gangrené par l'antisémitisme

ALEJANDRA MOLINA, RNS

Réseaux sociaux ▶ «TikTok fonctionne comme une nouvelle arène pour les idéologies haineuses incitant à la violence.» Telle est la conclusion d'un rapport publié le 24 août par l'Institute for Strategic Dialogue (ISD), organisation de surveillance de l'extrémisme en ligne, basée à Londres. Ces contenus haineux vont des clips soutenant que l'Holocauste n'a jamais existé aux vidéos présentant les musulmans comme des terroristes, en passant par des commentaires d'utilisateurs glorifiant les tueurs de masse, à l'instar des auteurs des attaques des mosquées de Christchurch en Nouvelle-Zélande ou de la synagogue Tree of Life à Pittsburgh (USA). Sur une période de trois mois, l'ISD a analysé un échantillon de 1030 vidéos, soit environ huit heures de contenus, et a constaté que 312 de ces clips faisaient la promotion de la suprématie blanche. Plus de 240 vidéos montraient un soutien à des organisations ou des individus liés à l'extrémisme ou au terrorisme.

Parmi les vidéos les plus vues de l'échantillon de l'ISD, un clip présentant des images de jeux vidéo sur le camp de concentration d'Auschwitz a été utilisé pour se moquer des victimes et nier l'Holocauste. Il a été visionné 1,8 million de fois. Les chercheurs ont estimé que 153, soit 15%, des vidéos de l'échantillon promouvaient des contenus antisémites. Les créateurs de TikTok ont également instrumentalisé des aspects de la culture juive, comme la chanson folklorique Hava Nagila pour renforcer la haine du peuple juif, rapporte le document. Dans un certain nombre de vidéos, la chanson folklorique est jouée après qu'un bébé



L'application TikTok véhicule des messages et des images de haine. KEYSTONE

juif a cessé de pleurer lorsqu'on lui a donné de l'argent.

Par ailleurs, l'ISD a trouvé 81 vidéos promouvant l'islamophobie, parmi celles qu'elle a analysées. Dans ces clips, la haine antimusulmane se matérialise principalement par des contenus liés aux guerres de Yougoslavie et au meurtre de musulmans bosniaques. «Il s'agissait notamment de contenus sur le génocide de 1995 à Srebrenica, de la négation de cet événement ou de la glorification de ses responsables», indique le rapport. Des vidéos affirmaient également qu'il y avait une «islamisation systématique de l'Europe», pointent encore les chercheurs. Le rapport a révélé

TikTok certifié avoir supprimé des comptes

que 30 vidéos présentaient un soutien à Brenton Tarrant, qui a tué 51 personnes dans deux mosquées à Christchurch, en Nouvelle-Zélande. Plus de 10 de ces vidéos ont été produites par Tarrant lui-même. Certains clips contenaient des séquences de jeux vidéo conçues pour recréer l'attaque.

Surveillance insuffisante Pour l'ISD, le réseau social présente un «problème de modération du contenu» et une «mise en application lacunaire et préoccupante». «La plateforme permet la haine ciblant les musulmans, les juifs, les asiatiques, les Noirs, les réfugiés, les femmes et les membres de la

communauté LGBTQ+, y compris des contenus allant jusqu'à célébrer le décès de personnes au sein de ces communautés», peut-on lire dans le rapport.

L'étude montre comment les créateurs de TikTok utilisent un langage codé ainsi que les effets vidéo, la mise en page et la musique de la plateforme pour promouvoir la haine. Mais également les tactiques utilisées par les créateurs, comme la restriction des commentaires sur leurs vidéos, pour éviter d'être signalés au réseau social. Sur TikTok, le soutien à la suprématie blanche prend, selon l'institut, de nombreuses formes, à commencer par l'importance de contenus promouvant les théo-

ries du complot d'extrême droite du «grand remplacement» et du «génocide blanc», qui affirment que «les Blancs sont systématiquement remplacés». Et le rapport de relever l'exemple d'un clip fréquemment partagé montrant un rabbin s'exprimant sur la chaîne Russia Today au sujet de la solidarité européenne croissante entre juifs et musulmans. D'après l'ISD, cet extrait était utilisé pour justifier les arguments selon lesquels ces communautés étaient «contre les Européens» et que les Blancs étaient menacés d'élimination.

Dans une déclaration fournie à l'ISD, TikTok certifie avoir utilisé les recherches de l'ISD pour supprimer certains comptes. «TikTok interdit catégoriquement l'extrémisme violent et les comportements haineux, et notre équipe dédiée supprimera tout contenu de ce type, car ils violent notre politique et nuisent à l'expérience créative et joyeuse que les gens attendent de notre plateforme», est-il encore précisé dans le rapport de l'ISD. Celui-ci a reconnu que TikTok avait pris des mesures pour résoudre ces problèmes, comme la publication de rapports de transparence détaillant ses efforts pour supprimer les contenus violant les directives de la communauté. L'institut conclut néanmoins que l'interface de TikTok est «sévèrement limitée dans les données qu'elle fournit aux chercheurs ou au public», et considère que le réseau devrait agir avec plus de franchise, en révélant comment son algorithme fonctionne. I



SUR NOTRE SITE
TALIBANS ET DAECB,
QU'ONT-ILS EN COMMUN?

Les Eglises sont divisées sur le mariage pour toutes et tous



Votations ▶ Le 26 septembre prochain, la population suisse décidera, ou non, d'accepter la loi fédérale ouvrant le mariage civil aux couples de même sexe. Les Eglises ne tirent pas toutes à la même corde.

Du côté catholique, la Conférence des évêques (CES) rejetait en décembre dernier le projet de «mariage pour tous». En cause, l'accès pour les épouses homosexuelles à la procréation médicalement assistée (PMA), que la CES proscrit (comme pour les couples hétérosexuels). La CES souligne

ici la difficulté pour ces enfants «de se construire, par l'impossibilité de connaître leur origine biologique». Elle s'inquiète aussi du risque d'ouverture à la GPA, «interdite à juste titre en Suisse pour des raisons de protection de la mère et de l'enfant». Elle estime préférable «d'adapter la législation actuelle en vue du partenariat enregistré».

Le sujet divise profondément les protestants. Pour un grand nombre d'évangéliques, impossible d'accepter cet objet qui modifierait «la définition historique du mariage», compris comme «l'union durable d'un homme et d'une femme». Pourtant, l'opposition au mariage pour tous et toutes ne se concentre pas sur cet enjeu: les référendaires refusent l'accès à la PMA pour les femmes lesbiennes au motif que leur

union n'aurait rien de «biologique». Le Réseau évangélique suisse déplore les conséquences négatives pour l'enfant qui grandirait sans père ou sans mère. Le Parti évangélique suisse dénonce «l'absence légale de père» qui résulterait de la modification, en cas d'acceptation, de l'article 252 de la Constitution consacré à la filiation – le «père» serait remplacé par «l'autre parent».

Qu'en pensent les autres réformés? L'Eglise protestante genevoise vient d'exprimer «son soutien à la pleine intégration des personnes et des couples homosexuelles au sein de la société et à la reconnaissance de leur droits». Cette position a été adoptée par l'Eglise évangélique réformée de Suisse dès novembre 2019, de même que par l'Eglise catholique-chrétienne suisse.

Pour Adrian Stiefel, répondant ecclésial de l'Eglise protestante de Genève pour les questions LGBTQI+, «il n'appartient pas à l'Eglise de prendre position en faveur ou en défaveur de la PMA ou de l'adoption par les personnes de même sexe, mais d'accueillir et de veiller au bien de chaque personne, y compris celui de l'enfant. Grandir dans une famille reconnue comme telle en fait partie». Cette tradition d'accueil s'applique aussi «à la durabilité des liens conjugaux et familiaux jusque dans leurs configurations actuelles, que les enfants soient issus de la PMA ou de l'adoption». Mais il ne s'agit pas de se «limiter» à l'accueil: «L'Eglise doit aussi veiller à réinterpréter en permanence les textes bibliques et à revisiter la compréhension des traditions au sein d'une société qui évolue.»

DOMINIQUE HARTMANN

AU-DELÀ DU CIVIL, LE RELIGIEUX

Adhérer à l'union civile des personnes de même sexe est une chose, célébrer celle-ci au niveau religieux peut en être une autre.

Plusieurs Eglises réformées cantonales bénissent aujourd'hui les unions des personnes de même sexe, pratique instaurée parfois après des années de débat. A Genève, par exemple, c'est à l'issue d'une longue réflexion et d'un «travail d'exégèse historique et critique» que la décision a été prise, en 2019, d'instaurer la même bénédiction pour tous les couples.

Du côté de l'Eglise catholique-chrétienne, indique la chargée de communication, Maya Weyermann, la mise en œuvre ecclésiale d'un rite de mariage, est toujours ouverte. «Cette décision devrait être prise sous le sceau de l'égalité de traitements», en principe lors du synode du 10 et 11 septembre prochain.

Chez les catholiques romains, une partie de la «base» s'oppose à la tête. En mars, le Vatican rappelait l'interdiction de bénir les couples de même sexe. Mais cette déclaration a suscité un certain nombre de réactions. En mai dernier, en réponse à la déclaration de la Congrégation pour la doctrine de la foi, une centaine de prêtres ont ainsi béni des couples de même sexe à l'occasion d'une initiative allemande appelée #Liebewegint («L'amour l'emporte»). Depuis, précise *Le Monde*, plus de 2600 prêtres et laïcs ont signé un appel pour exprimer leur désaccord et défendre du mariage «à toutes les personnes qui s'aiment», quelle que soit leur orientation sexuelle. DHN